

Esthétique des genres et Mouvements littéraires.

LA LITTÉRATURE NEGRO-AFRICAINE D'EXPRESSION FRANÇAISE

SEQUENCE 16 : LE ROMAN NEGRO-AFRICAIN D'EXPRESSION FRANÇAIS

Objectif général : Objectif général : Identifier la périodisation du roman négro-africain

Activité préparatoire 1

Objectif spécifique 1 : identifier les débuts du roman négro africain

Texte « ils nous crèvent lentement »

Dans l'ancien Oubangui-Chari, la colonisation bat son plein : Abus, malversation et frustration font se révolter Batouala, le héros écouté de ce roman qui porte son nom

« Je ne me lasserai jamais de dire, proférait cependant Batouala, je ne me lasserai jamais de dire la méchanceté des «boundjous ». Jusqu'à mon dernier souffle, je leur reprocherai leur cruauté, leur duplicité, leur rapacité. Que ne nous ont-ils pas promis, depuis que nous avons le malheur de les connaître ! Vous nous remercieriez plus tard, nous disaient-ils. C'est pour votre bien que nous vous forçons à travailler. L'argent que nous vous obligeons à gagner, nous ne vous en prenons qu'une infime partie. Nous nous en servons pour vous construire des villages, des routes, des ponts, des machines qui marchent, au moyen du feu, sur des barres de fer. Les routes, les ponts ces machines extraordinaires, où ça ! *Mata ! Nini !* Rien, rien ! Bien plus, ils nous volent jusqu'à nos derniers sous, au lieu de ne prendre qu'une partie de nos gains ! Et vous ne trouvez pas notre sort lamentable ?... Il y a une trentaine de lunes on achetait encore notre caoutchouc à raison de trois francs le kilo. Sans ombre d'explication, du jour au lendemain, on ne nous a plus payé que quinze sous la même quantité de « *banga* ».

Hein, quinze sous : un « *méya* » et cinq « *bi'mbas* ». Et c'est juste ce moment-là que le « Gouvernement » a choisi pour porter notre impôt de capitation de cinq à sept et même dix francs ! Or, personne n'ignore que, du premier jour de la saison sèche au dernier de la saison des pluies, notre travail n'alimente que l'impôt, lorsqu'il ne remplit pas, par la même occasion, les poches de nos commandants. Nous ne sommes que des chairs à impôts. Nous ne sommes que des bêtes de portage. Des bêtes ? Même pas. Un chien ? Ils le nourrissent, et soignent leur cheval. Nous sommes, pour eux, moins que ces animaux, nous sommes plus bas que les plus bas. Ils nous crèvent lentement. »

Une foule suant l'ivresse se pressait derrière la troupe constituée par Batouala, les anciens, les chefs et leurs *capitas*. Il y eut des injures, des insultes. Batouala avait mille fois raison. On

vivait heureux, jadis, avant la venue des « *boundjous* ». Travailler peu, et pour soi, manger, boire et dormir ; de loin en loin, des palabres sanglantes ou l'on arrachait le foie des morts pour manger leur courage et de l'incorporer. R. tels étaient les seuls travaux des Noirs, jadis, avant la venue des blancs.

René Maran, *Batouala, véritable roman nègre*, Albin Michel, 1921

Questions :

1. Comment se caractérise la colonisation dans ce texte ?
2. Qu'est-ce qui montre que la colonisation est fondée sur le mensonge ?
3. Comment les africains étaient exploités ?
4. Peut-on dire que ce roman est un pamphlet ?

Activité préparatoire 2

Objectif spécifique 2 : identifier l'éloge de la France dans les premiers romans négro-africains

Texte 2: Débarquement à Sète

Après quatre jours de traversée de la mer Atlantique nous débarquons à Cette (Hérault). Nous sommes heureux de voir pour la première fois, une ville de la Grande France. Nos yeux se braquent vers les gens, les maisons, les rues, les tramways et finissent leurs investigations sur une multitude de drapeaux qu'arbore la cité. Nous y distinguons le drapeau tricolore. Nous traversons la ville, musique en tête, par un tel défilé que les enfants, jeunes garçons et fillettes, trouvent agréable de suivre le mouvement. On dirait d'ailleurs que la population de Cette toute entière tient une belle promesse qu'elle s'était sans doute faite de nous fêter. Des cris de « Vive la France ! » et « Vivent les Sénégalais ! » nous pénètrent profondément. Certains hommes se détachent de la foule et viennent nous serrer les mains. Je les entends dire : « Bravo les tirailleurs sénégalais ! Vive la France !... » D'autres nous disent : « couper tête aux Allemands ». Les tirailleurs leur répondent avec leur sourire habituel et montrent leur coupe-coupe, disant que nous allons tuer les ennemis des Français.

Bakary Diallo, *Force – Bonté*, pp 95-96

Questions :

1. Qu'est-ce qui montre que le personnage fait l'éloge de la France ?
2. Peut-on dire que ce personnage est heureux de défendre la France ?
3. Donnez le champ lexical de l'éloge dans le texte.

Activité préparatoire 3

Objectif spécifique 3 : Identifier le procès du colonialisme dans le roman négro africain : l'exemple de *Une vie de Boy*

Texte 3 :

Une vie de Boy est un réquisitoire anticolonial qui peint une situation où se manifestent des relations conflictuelles du colonisateur et du colonisé, dont les comportements sont logiquement ambivalents. Ce qui correspond au début de la colonisation de L'Afrique. L'itinéraire de Toundi rappelle celui de l'initiation, de l'éducation et de la formation au terme desquelles, il sombre dans la déchéance. Son drame c'est d'avoir voulu être authentiquement humain dans une société où les valeurs ont été chamboulées par l'immixtion coloniale ; ce qui singularise du reste des autres personnages. En définitive, il paraît important de s'interroger sur la pertinence de Ferdinand Oyono d'avoir choisi le roman comme moyen d'expression sur son mutisme depuis 1960.

Sources : Wikipédia

Questions :

1. Qu'est un réquisitoire ?
2. Qu'est-ce qui a détruit les valeurs traditionnelles africaines ?
3. Comment étaient les relations entre les africains et les colonisateurs ?

Activité préparatoire 4

Objectif spécifique 4 : caractériser la rencontre culturelle dans le roman négro-africain

Texte 4 : « *L'école nouvelle* »

Le pays des Diallobé n'était pas le seul qu'une grande clameur eut réveillé un matin. Tout le continent noir avait eu son matin de clameur.

Etrange aube ! Le matin de l'occident en Afrique noire fut constellé de sourires, de coups de canon et de verroteries brillantes. Ceux qui n'avaient point d'histoire rencontraient ceux qui

portaient le monde sur leurs épaules. Ce fut un matin de gésine. Le monde connu s'enrichissait d'une naissance qui se fit dans la boue et dans le sang.

De saisissement, les uns ne combattirent pas. Ils étaient sans passé, donc sans souvenir. Ceux qui débarquaient étaient blancs et frénétiques. On n'avait rien connu de semblable. Le fait s'accomplit avant même qu'on prît conscience de ce qui arrivait.

Certains, comme les Diallobé, brandirent leurs boucliers, pointèrent leurs lances ou ajustèrent leurs fusils. On les laissa approcher, puis on fit tonner le canon. Les vaincus ne comprirent pas.

D'autres voulurent palabrer. On leur proposa, au choix, l'amitié ou la guerre. Très sensément, ils choisirent l'amitié : ils n'avaient point d'expérience.

Le résultat fut le même cependant, partout.

Ceux qui avaient combattu et ceux qui s'étaient rendus, ceux qui avaient composé et ceux qui s'étaient obstinés se retrouvèrent le jour venu, recensés, répartis, classés, étiquetés, conscrits, administrés.

Car, ceux qui étaient venus ne savaient pas seulement combattre. Ils étaient étranges. S'ils savaient tuer avec efficacité, ils savaient aussi guérir avec le même art. Où ils avaient mis du désordre, ils suscitaient un ordre nouveau. Ils détruisaient et construisaient. On commença, dans le continent noir, à comprendre que leur puissance véritable résidait, non point dans les canons du premier matin, mais dans ce qui suivait ces canons. Ainsi, derrière les canonnières, le clair regard de la Grande Royale des Diallobé avait vu l'école nouvelle.

L'école nouvelle participait de la nature du canon et de l'aimant à la fois. Du canon, elle tient son efficacité d'arme combattante. Mieux que le canon, elle pérennise la conquête. Le canon contraint les corps, l'école fascine les âmes. Où le canon a fait un trou de cendre et de mort et, avant que, moisissure tenace, l'homme parmi les ruines n'ait rejailli, l'école nouvelle installe sa paix. Le matin de la résurrection sera un matin de bénédiction par la vertu apaisante de l'école.

De l'aimant, l'école tient son rayonnement. Elle est solidaire d'un ordre nouveau, comme un noyau magnétique est solidaire d'un champ. Le bouleversement de la vie des hommes à l'intérieur de cet ordre nouveau est semblable aux bouleversements de certaines lois physiques à l'intérieur d'un champ magnétique. On voit les hommes se disposer, conquis, le long de lignes de forces invisibles et impérieuses. Le désordre s'organise, la sédition s'apaise, les matins de ressentiment résonnent des chants d'une universelle action de grâce.

Seul un tel bouleversement de l'ordre naturel peut expliquer que, sans qu'ils le veuillent l'un et l'autre, l'homme nouveau et l'école nouvelle se rencontrent tout de même. Car ils ne

veulent pas l'un de l'autre. L'homme ne veut pas de l'école parce qu'elle lui impose, pour vivre (c'est-à-dire pour être libre, pour se nourrir, pour s'habiller) de passer désormais par ses bancs ; l'école ne veut pas davantage de l'homme parce qu'il lui impose pour survivre (c'est-à-dire pour s'étendre et prendre racine ou sa nécessité l'a débarquée) de compter avec lui.

Ousmane Socé, *Karim*, 1935

Questions :

1. Caractérisez l'arrivée des Blancs en Afrique dans le texte
2. Quel est l'élément principal de colonisation ?
3. Comment, selon le texte, les africains ont-ils accueilli l'école des Blancs ?

Activité préparatoire 5

Objectif spécifique 5 : Identifier le procès des indépendances dans le roman négro-africain : l'exemple des *Soleils des Indépendances*

Texte 5

Le roman est considéré « comme marquant un tournant dans l'écriture romanesque en Afrique subsaharienne. » Écrit en 1968 en réaction aux régimes politiques africains issus de la décolonisation. Témoin de ces années de profondes transformations tant politiques que socio-économiques, l'auteur nous propose à travers son œuvre de voyager et de remonter dans le temps afin de découvrir une Afrique vilipendée et livrée à elle-même. À cet effet, le titre de ce roman est une allégorie de cette période durant laquelle l'Afrique subsaharienne fut confrontée à son propre destin. *Les soleils des indépendances* dénonce avec ironie le manque d'ouverture politique mais aussi l'absence de liberté humaine, qui réduit l'homme à la pauvreté économique, morale et intellectuelle. La démocratie n'y est qu'un leurre, qu'un idéal inaccessible. Ladite œuvre est aussi une satire de la condition de la femme en Afrique : excision, le viol, la stérilité, restent de nos jours des problèmes. Ahmadou Kourouma évoque la Côte d'Ivoire sous le nom de *République de la Côte des Ébènes*.

Sources : Wikipédia

Questions :

1. Quelles sont les cibles de Kourouma dans les *Soleils des Indépendances* ?
2. Qu'est-ce que Kourouma tente de faire découvrir ?